
Charles Dickens, romancier anglais.

Numéro d'inventaire : 1979.27624.1

Auteur(s) : Louis Dumont

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1868

Collection : Le Journal illustré ; 237

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois page de journal découpée, traces de colle et ruban adhésif

Mesures : hauteur : 372 mm ; largeur : 268 mm

Notes : Portrait en buste, visage de face dans un médaillon orné de Charles Dickens. Gravure insérée dans un texte à la Une du "Journal illustré" 5e année. N° 237. du 23 au 30 août 1868. sous la gravure : "Dumont sc." Dumont (Louis) : Graveur sur bois. il ouvrit son atelier rue Dauphine à Paris en 1848. Elève de l'école de dessin des Gobelins. Il a beaucoup gravé pour les journaux illustrés. Charles Dickens (1812-1870) romancier britannique. Il est le plus célèbre des écrivains anglais du dix neuvième siècle.

Mots-clés : Langues vivantes et littératures étrangères
Anglais

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.
ill.

Le Journal illustré



5^e ANNEE. — N° 237. — DU 23 AU 30 AOUT 1868.

Sommaire : Charles Dickens, romancier anglais, par L. DE P. — Chronique, par CHARLES MOURELLET. — Canes, par JACQUES BONIS. — Théâtre, par FRANCISQUE SARCEY. — La revue du 14 août, par H. M. — Les Honnêtes gens : Mademoiselle de Champrossy, XV, par EUGÈNE ENAULT. — Causeur judiciaire, par JULIEN MOIREAU. — Le nouvel Opéra, par M. V. — Deux innocents.

Compositions et dessins de MM. BRUNON, F. THORISSEY ET RUCKENBERG



CALENDRIER DE LA SEMAINE.

- D 23 S. Sidoine.
- L 24 S. Barthélemy.
- M 25 S. Louis, roi.
- M 26 S. Césaire.
- J 27 S. Zéphyrin.
- * 28 S. Augustin.
- * 29 Décol. de S. J.-Bap.
- D 30 S. Fiacre.

BUREAUX, RUE RICHELIEU, 112.

LE JOURNAL ILLUSTRÉ PARAIT CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT *Un an.* Six mois. **10** centimes
Paris . . . 5 fr. 50 3 fr. le
Départem^s. 6 fr. 50 3 fr. 50 le numéro.

CHARLES DICKENS,
ROMANCIER ANGLAIS.

Le nom de Charles Dickens est familier à tous ceux qui ont un peu lu, et nos lecteurs, certainement, connaissent la plupart des ouvrages du romancier anglais dont nous donnons le portrait.

Le front large et élevé, le regard perçant et assuré, la bouche fine et un peu railleuse, dénotent l'intelligence, l'énergie, l'esprit d'observation et une tendance à la raillerie douce et à ce que les Anglais appellent humour, c'est-à-dire la sensibilité jointe à la malice.

Tels sont en effet les caractères principaux de la physionomie du célèbre romancier, telles sont aussi les principales qualités qui éclatent dans ses œuvres.

Ce sont ces qualités un peu gauloises, et surtout le rare esprit analytique de M. Dickens, qui l'ont fait si rapidement et si favorablement accueillir en France.

Les Anglais, qui lisent beaucoup et avec fruit, l'ont placé au premier rang parmi les nombreux écrivains qu'ils possèdent; et de fait, sans faire la part mauvaise à Bulwer, à Thackeray ou à M. Collins, on peut dire que, depuis Walter Scott, l'Angleterre n'a pas eu d'écrivain plus justement populaire que Charles Dickens.

Ses compatriotes à Paris et beaucoup de Français ont pu se convaincre dernièrement de cette popularité, lorsque l'auteur de *David Copperfield* eut la bonne pensée de faire lecture des plus beaux passages de ses romans dans les salons de l'ambassade d'Angleterre.

L'élite de la colonie



CHARLES DICKENS, ROMANCIER ANGLAIS.

anglaise, tout en répondant à l'appel fait à sa générosité (le produit des places était envoyé aux ouvriers malheureux du Lancashire), est accourue, attirée par la magie du talent de l'illustre auteur, et l'a chaleureusement accueilli.

Disons aussi que le romancier lit avec une rare perfection, et qu'il sait captiver son auditoire en excitant sa hilarité ou en touchant sa sensibilité, autant que le pourrait faire le meilleur comédien du monde.

Charles Dickens est né à Portsmouth en 1812. Son père, qui était employé payeur de la marine, le fit élever à Chatham et plus tard dans un collège des environs de Rochester, où le jeune écolier se fit promptement remarquer par son intelligence précoce, par une mémoire extraordinaire et par un goût excessif pour la lecture.

Quand il eut terminé ses études, il entra chez un *solicitor* pour y étudier le droit.

C'est peut-être à sa répugnance pour les travaux de la procédure qu'on lui doit *David Copperfield* et *Balhouse*, deux piquantes satires sous forme de roman.

Le jeune élève quitta l'étude du *solicitor* pour les bureaux du journal radical *the True Sun*; le *Vrai Soleil*, puis pour celui du *Miroir du Parlement*, et enfin pour ceux du *Morning Chronicle*, dont il fut pendant plusieurs années un des rédacteurs principaux.

C'est dans cette dernière feuille qu'il fit paraître les esquisses littéraires signées Boz, et qui, réunies plus tard sous le titre de *Scènes de la vie anglaise*

